

²³ Cf. D12III, 14-20. Dans la série de ces expériences kinesthésiques contribuant à la constitution du corps propre, on n'oubliera pas celle d'être touché par le fauteuil, ou le toucher, ni celle de prendre une chose en main et l'emporter avec soi, ou monter dans une voiture et y être transporté d'un lieu à un autre.

²⁴ Cf. C16IV, 27-30.

²⁵ Cf. R. A. Andersen, «Coordinate transformations and motor planning in posterior parietal cortex», in M.S. Gazzaniga (ed.), *The cognitive neurosciences*, MIT, Cambridge, Mass., 1995.

²⁶ Cf. L. Fogassi, V. Gallese, L. Fadiga, G. Luppino, M. Matelli, G. Rizzolatti, *J. of Neurophysiology*, 1996, 141-157.

²⁷ Cf. S.I. Wiener, C.A. Paul, H. Eichenbaum, «Spatial and behavioral correlates of hippocampal neuronal activity», *The Journal of Neuroscience*, 1989, 9(8), p. 2737-2763.

²⁸ La liste des données ci-dessus aurait pu contenir aussi les neurones codant la direction du regard (Andersen), la contribution des signaux vestibulaires à l'orientation (McNaughton), et l'influence de la proprioception musculaire sur la perception, dans les conditions normales et en apesanteur (Lackner).

²⁹ Cf. A.J. Mistlin, D.I. Perrett, «Visual and somatosensory processing in the macaque temporal cortex : the role of "expectation"», *Exp. Brain Res.*, 1990, 82, 437-450.

³⁰ Cf. J.W. Gnadt, R.A. Andersen, «Memory related motor planning activity in posterior parietal cortex of macaque», *Exp. Brain Res.*, 1988, 70, 216-220.

³¹ Cf. A.P. Georgopoulos, A.B. Schwartz, R.E. Kettner, «Neuronal population coding of movement direction», *Science*, 233, 1986, p. 1416-1419.

³² Cf. G. Deutsch, W.T. Bourbon, A.C. Papanicolaou, H.M. Eisenberg, «Visuospatial experiments compared via activation of regional cerebral blood flow», *Neuropsychologia*, 1988, 26, p. 445-452.

³³ Cf. A. Wohlschlaeger, communication au CREA, 5 mai 1998.

³⁴ À la liste ci-dessus, j'ajoute pour mémoire la modulation de la vitesse du mouvement d'un membre en fonction du terme anticipé de sa trajectoire (Viviani), l'anticipation de l'état des capteurs sensoriels dans l'action en cours (Berthoz), la préformation de la «pince» des doigts pour la préhension manuelle (Jeannerod), les neurones de l'activité d'arrière-fond qu'on fait parallèlement à une activité qui occupe l'attention (Wiener), la reconnaissance des objets vus sous diverses faces (Perrett), l'existence d'un modèle proprioceptif des propriétés mécaniques des membres pour la planification du mouvement (Ghez, Gordon), et la différence entre les mouvements actifs et passifs chez le normal et le schizophrène (Frith).

³⁵ Cf. G. di Pellegrino, L. Fadiga, L. Fogassi, V. Gallese, G. Rizzolatti, «Understanding motor events : a neurophysiological study», *Exp. Brain Res.*, 1992, 91, p. 176-180.

³⁶ Cf. G. Rizzolatti, V. Gallese, «From action to meaning. A neurophysiological perspective», in J.-L. Petit (éd.), *Les neurosciences et la philosophie de l'action*, J. Vrin, Paris, 1997, p. 217-229.

³⁷ Comme neurones plurimodaux impliqués dans la reconnaissance d'autrui, il faut mentionner également les neurones de reconnaissance des visages et de reconnaissance des actions par leur but (Perrett).

³⁸ P. Fournieret, M. Jeannerod, «Limited conscious monitoring of motor performance in normal subjects», *Neuropsychologia*, 1998, vol. 36, n° 11, p. 1133-1140.

³⁹ «Le même monde pour moi — le même je. Qu'en est-il de cette identité? *La constitution n'est-elle pas plurivoque?* Est-ce que c'est ce je qui est étant concret et étant comme je de son monde primordial? Est-ce déjà «Je»?», ms D10IV, p. 18.

Chapitre 2

Le langage : diacriticon tes ousias Dix thèses à propos de l'essence du langage et du signifié

E. Coseriu

1. PRIORITÉ ABSOLUE DU LANGAGE

L'erreur fondamentale de la plupart des théories (ou «philosophies») du langage, c'est de vouloir réduire le langage à une autre faculté ou activité parmi les facultés (ou activités libres) de l'homme : à l'entendement (pensée rationnelle), à l'esprit pratique ou à l'art. Or, le langage ne se laisse pas réduire à «autre chose». Le langage — et c'est Hegel qui l'a bien vu — est l'**une** des deux dimensions essentielles de l'être de l'homme; l'autre, c'est le travail. L'homme est le seul être qui travaille et qui parle, dans le sens propre de ces termes. Par le **travail**, l'homme se construit constamment un monde approprié à son être physique. Par le **langage**, il se construit un monde approprié à son être spirituel : un monde **pensable** (le monde de l'expérience sensible est bien représentable, mais il n'est pas pensable). Le langage est, par là, «l'ouverture» de toutes les possibilités culturelles de l'homme (y compris la pensée

discursive, la science, la philosophie, la poésie). Dans ce sens, Hegel constatait que le langage est «voreilig» : qu'il contient d'avance toutes les formes du développement de l'esprit. Tout le reste, en ce qui concerne les traits caractéristiques du langage, découle de ce fait fondamental.

2. LANGAGE ET CULTURE

Le langage est activité créatrice et, par là, activité «culturelle» infinie; mais il est en même temps une forme de la culture et la base de la culture, en particulier, en tant que **tradition** culturelle.

3. LES UNIVERSAUX DU LANGAGE

Le langage est caractérisé par cinq universaux — trois universaux primaires : **créativité**, **sémanticité**, **altérité**, et deux universaux secondaires ou dérivés : **historicité** et **matérialité**. La **créativité** (*enérgeia*) caractérise toutes les formes de la culture. Parmi ces formes, le langage est l'activité qui crée des **signifiés**, des signes avec des significations; et c'est sa **sémanticité**. Mais ces signes sont toujours créés «pour autrui» ou, mieux : comme étant d'avance aussi d'autrui; et c'est leur **altérité**. Dans ce sens, le langage est la manifestation primaire de l'altérité : de l'être avec autrui, caractéristique de l'homme. L'**historicité** résulte de la créativité et de l'altérité; et elle signifie que la technique de l'activité linguistique se présente toujours sous la forme de systèmes traditionnels propres à des communautés historiques, systèmes qu'on appelle **langues**; même ce qui se crée dans le langage, se crée toujours dans une langue. La **matérialité** résulte de la **sémanticité** et de l'altérité; en effet, la **sémanticité** est un fait de conscience et ne sort pas de la conscience : pour qu'elle soit «pour un autre», elle doit être représentée dans le monde sensible par des signifiants matériels. Certainement, c'est aussi le cas pour les autres activités culturelles dont les contenus, on le sait, se constituent uniquement dans la conscience et doivent, tous, être «représentés» dans le monde sensible. Cependant, la **matérialité** du langage est différente de celle des autres activités culturelles, puisqu'elle est toujours **matérialité** spécifique d'une langue. Il en est de même en ce qui concerne l'**historicité** des autres activités culturelles; ainsi, les «styles», dans l'art, ne sont pas analogues aux langues.

On observera aussi que le langage est la seule activité culturelle définie par deux universaux (**sémanticité** et **altérité**), et non pas par un seul,

et que l'altérité s'y présente trois fois, puisqu'elle conditionne aussi l'**historicité** et la **matérialité**.

4. COMMUNICATION ET COMMUNAUTÉ

Le langage (en tant que **dire**) est, certainement, «communication». Mais il faut distinguer la **communication de quelque chose**, fait pratique et qui peut aussi manquer, sans que le langage soit par là aboli, de la **communication avec un autre**, sans laquelle le langage n'est plus langage et qui ne manque jamais (elle est présente déjà dans la création des signifiés), puisqu'elle correspond à l'altérité foncière du langage. Et en ce qui concerne la communauté : le langage n'est pas simplement un «fait social», un «produit» de la société comparable aux «institutions» sociales; bien au contraire, il est, par l'altérité (et Aristote l'a bien vu dans sa **Politeia**), le fondement de toute association humaine.

5. NOMMER ET DIRE

Les deux fonctions fondamentales du langage sont l'*onomázein* et le *légein* (Platon) : **nommer** et **dire**, ce qui correspond à peu près à la distinction entre **lexique** et **grammaire**. Mais, tandis que dans le «**nommer**» (primaire) tout est langage (puisque'il s'agit de l'organisation du monde en catégories et espèces), dans le «**dire**» (où il s'agit d'établir des relations dans ce monde et avec ce monde), ce n'est que la «forme» générique — la modalité **sémantique** — de ces relations qui est, proprement, «langage», car, quant à sa «substance», le **dire** est aussi science, activité pratique, sentiment, art (poésie), etc.

6. CONTENU DU « DIRE »

Dans le contenu «exprimé» et «communiqué» par le «dire», il faut distinguer **désignation**, **signifié** et **sens**. La **désignation** est la référence aux «choses» («états de choses», «événements», «procès») extralinguistiques (ou mieux, extérieures aux signes). Le **signifié** est la possibilité objective de désignation en tant que donnée dans les signes d'une langue. Et le **sens**, c'est la finalité de chaque «dire», le contenu propre à un discours en tant que tel (ou à un fragment de discours). Ainsi, la constatation, la réplique, la réponse, la question, l'objection, l'accord, le désaccord, la prière, etc. (tous les *lógoi* des stoïciens) sont des unités de sens

(non pas de « signification »). Du point de vue linguistique, le sens est la finalité du discours en tant que donnée (exprimée) par le signifié (lexical, catégoriel, grammatical, « ontique ») et la désignation ; mais à la constitution du sens contribuent aussi la connaissance des « choses » et les « entours ». Le contenu proprement et exclusivement « linguistique », c'est, par conséquent, le **signifié**.

7. LANGAGE ET POÉSIE

En tant qu'identification d'une modalité de l'être, le signifié est un acte de connaissance et, précisément, comme la poésie (et l'art en général), de **connaissance intuitive**. Cela a conduit certains philosophes à identifier langage et poésie, du moins en ce qui concerne les actes originaux de création. Cependant, le signifié (et, par conséquent, le langage) n'est pas identique à la poésie. D'une part, le signifié est toujours l'œuvre d'un sujet doté d'altérité, tandis que la poésie (comme l'art en général) est l'œuvre d'un sujet absolu (qui **se pose** comme absolu). D'autre part, le langage en tant que tel n'est que signifié (lexical, catégoriel, grammatical, « ontique ») tandis que la poésie est un « dire » avec sa substance propre. Les philosophes qui identifient langage et poésie ne considèrent le langage que comme « dire » (et comme « dire » d'un sujet absolu). Nous affirmons, par contre, la priorité du langage aussi vis-à-vis de la poésie. C'est tout autre chose que de dire que le **langage poétique** est le langage dans sa plénitude fonctionnelle.

8. SIGNIFIÉ ET ÊTRE

Le signifié d'un nom (ou, recte : le signifié **en tant que** nom) est *diacriticôn tês ousías* (Platon) : délimitation — et, par là, constitution — d'une modalité (toujours virtuelle) de l'être. En soi, le signifié d'un nom est toujours universel, puisqu'il ne nomme pas des « étants » reconnus comme tels mais une possibilité infinie de l'être. Il se trouve, non pas à la fin, mais au début de la constitution d'une « classe » (qui, par rapport au monde « réel » peut être aussi une classe à un seul nombre connu — par ex. *soleil*, *lune* — ou même une classe vide). De ce fait, la désignation n'est pas le fait primaire du langage mais un fait secondaire, subordonné au signifié : c'est le fait de rapporter une « chose » constatée à un signifié déjà donné. Le nom propre est, dans le langage, un fait secondaire : c'est un nom d'identification historique d'un étant à l'intérieur d'une classe déjà reconnue comme telle.

9. SIGNIFIÉ, VÉRITÉ, EXISTENCE

Le signifié (et, par là, le langage en tant que tel) n'est ni vrai ni faux : il est antérieur à la distinction même entre vrai et faux. De même, ne représentant qu'une modalité virtuelle (possibilité) de l'être, il est antérieur à la distinction entre existence et non-existence (Aristote). Vrai ou faux ne peut être que le « dire » en tant que proposition (*lógos apophantikós*). De même, ce n'est qu'en connaissant un signifié qu'on peut constater l'existence d'étants désignables qui y correspondent. C'est ce que j'appelle le **« caractère déictique »** du langage : un nom « montre » une modalité de l'être (ou, pour mieux dire, il la constitue et la représente), mais il n'en dit rien. (Les dérivés et les composés, eux, contiennent déjà du « dire », c'est-à-dire, du point de vue linguistique, une certaine « grammaticalisation »).

10. LANGAGE ET « CHOSES »

C'est le langage qui confère l'être aux « choses » : il n'est pas une nomenclature pour des classes de « choses » reconnues d'avance comme telles. Bien entendu, le langage ne crée pas les **étants**, mais il crée leur être : il les fait être ceci ou cela. Ainsi, le langage ne crée pas les **arbres** mais il crée leur « être arbres » (et non pas, par ex., **plantes** en général ou une autre espèce quelconque). Mais, par là, le langage nous conduit vers un monde ordonné de « choses ». En délimitant des modalités de l'être, il permet de constater ou reconnaître dans le « monde » des étants correspondant à ces modalités et offre de cette façon la possibilité de la recherche concernant les « choses » elles-mêmes et, par conséquent, la possibilité de nouvelles délimitations : délimitations, cette fois-ci, « objectives » : réalisées dans le monde même des « choses » et pour lesquelles on peut créer des noms (« termes »). Toute science commence nécessairement par les classements opérés par le langage, mais elle ne s'arrête pas à ces classements. C'est ainsi que surgit le « langage technique » (ou « terminologie »). Toute terminologie (même la terminologie de la « science populaire ») est, dans ce sens, l'inverse du langage originaire (non terminologique) : elle va de la désignation à la signification et nomme effectivement des classes reconnues d'avance comme telles. Mais le langage technique ne peut être constitué que secondairement, en partant des délimitations déjà réalisées dans et par le langage non technique.